

# Le premier jour de l'an à Valgrisenche

*Nous avons le plaisir de publier un extrait d'une recherche faite en 1998 par Annalisa Bois, étudiante en science de la formation primaire dans la jeune université valdôtaine. Il s'agit de la transcription d'une série d'ethnotextes recueillis auprès de témoins d'âges différents qui nous présentent une tradition ancienne, encore bien vivante. L'auteur parle aussi de son expérience personnelle et de celle d'enfants qui faisaient encore cette quête rituelle quand cette petite enquête a été réalisée. (A.B.)*

“ Souetto eun bon an,  
tchéica de sèina d'an,  
panco vu-neun pe sit an... ”

“ Mersì, passade eun bon an,  
canque eun atr'an. ”

C'est la formule que les enfants de Valgrisenche répètent, encore de nos jours, le premier jour de l'an, dans toutes les familles du village pour leur souhaiter la Bonne Année et recevoir en échange quelques friandises.

Voici quelques témoignages sur cette expérience enfantine qui reste gravée comme un très beau souvenir dans la mémoire de tous les Vagresèns.



M. **Sylvain Bois**, âgé de 83 ans, qui habitait le village de Chapuis, désormais submergé par l'eau du barrage, nous raconte qu'autrefois il n'était pas si simple d'atteindre les maisons de toutes les familles car les chemins étaient recouverts de neige, les passages étaient étroits ; on se limitait à visiter une partie du village, car parcourir à pied toute la vallée aurait pris trop de temps.

Autrefois, on n'avait pas la possibilité, ni l'habitude, de donner des biscuits, du chocolat..., on donnait plutôt des pommes, des noix, des châtaignes. Il arrivait quelquefois que les enfants aient du mal à porter leur sac trop chargé, et aussi ils avaient froid.

M. Bois se souvient d'un épisode qui peut faire sourire : “ Deux petites filles étaient entrées dans une maison où se trouvaient deux hommes qui, après leur avoir donné la *sèina d'an*, et les voyant frissonnant de froid, leur ont préparé

Gilbert Bovard et Annalisa Bois  
1<sup>er</sup> février 1985 – village de Gerbelle.  
(Propriété A. Bois)

aussi du vin chaud sucré pour les réchauffer. Bien sûr, cette boisson sucrée et chaude fut très appréciée par les deux petites et leur bol vidé en un instant. On peut donc imaginer les conséquences de cet excès de générosité un peu ingénu ! Le chemin du retour fut beaucoup plus pénible car le passage était étroit et les petites s'enfonçaient dans la neige jusqu'aux genoux à chaque pas, mais c'était quand même très amusant ; elles chantaient à pleine voix et riaient beaucoup ; en voyant qu'elles n'arrivaient plus à tenir debout, les deux hommes les ont ramené chez elles ! ”



Une autre expérience de M. Bois, cette fois-ci vécue par lui-même à l'âge de 10-12 ans, “ Le Recteur de Fornet, village maintenant détruit depuis la construction du barrage, était venu rendre visite à l'école, la veille du jour de l'an, pour donner aux enfants la *sèina d'an* ! Celle-ci consistait en des châtaignes et, en arrivant avec son panier, il les distribuait en disant : – chi capita bene, chi capita male ! – c'est-à-dire : – Qui tombe bien, qui tombe mal ! – Malheureusement ces châtaignes n'avaient pas été très bien conservées et la plupart n'étaient plus bonnes ! ”.



Mme **Clémentine Bovard**, âgée de 72 ans, habitait quand elle était petite au hameau de Chapuis, puis à celui de Sevey, aujourd'hui lui aussi sous les eaux du

barrage. Elle nous raconte être venue pour la *sèina d'an*, jusqu'à Fornet, avec son frère et sa sœur, chez le même recteur cité par M. Sylvain Bois.

Les deux filles ont eu la chance de recevoir des biscuits *tortset*, assez rares chez nous à l'époque, tandis que leur frère a eu comme cadeau deux petits lapins blanc avec les yeux rouges. Cet épisode est resté dans le souvenir de Mme Clémentine comme l'un des plus beaux. Elle se souvient qu'ils allaient toujours jusqu'au Revers, le dernier village de Valgrisenche vers Arvier, car là on donnait des bonbons. Ils traversaient donc toute la vallée !!

Au bureau de tabac du chef-lieu, on donnait aux filles de petites poupées de sucre qu'elles conservaient religieusement pendant longtemps avant de les manger. Suivant la tradition, le parrain et la marraine donnent aussi aux filles soit des pièces de monnaie de cinq lires, qui avaient de la valeur à l'époque, soit des foulards, des tabliers...



Mme **Irene Frassy**, âgée de 71 ans, qui habite depuis toujours le chef-lieu, raconte que pour elle, comme pour tous les enfants, le jour de la *sèina d'an* était le plus beau de toute l'année.



Le village de Bonne en hiver.

(Fonds O. Bérard)

“ On partait l’après-midi, par groupes d’enfants, avec un sac en toile, utilisé pour le riz ou pour le sucre, sur les épaules. Il faisait froid et parfois les mains étaient si gelées qu’on n’arrivait pas à fermer comme il faut le sac et on devait alors souvent s’arrêter pour recueillir les châtaignes qui tombaient dans la neige. On recevait parfois des oranges qui, à l’époque, étaient une friandise, ainsi que des biscuits et du chocolat. Le parcours n’était qu’un sillon dans la neige et les chaussures, qui étaient des *socques* avec la semelle en bois, avaient toujours une couche de neige qui rendait la marche encore plus pénible. Vu qu’on n’arrivait pas à faire le tour de toute la commune, ceux du chef-lieu descendaient la plupart des fois vers le hameau de Revers, comme c’était notre cas car notre tante nous réservait toujours des cadeaux particuliers ! ”



Mme **Lucia Gerbelle**, âgée de 50 ans, du chef-lieu se souvient: “ J’allais toujours à pied chez ma tante, à Prariond, pour midi, avec ma sœur aînée ; on mangeait et on remontait en s’arrêtant dans les familles. Au hameau de la Béthaz, on nous donnait souvent des poires cuites au vin pour nous réchauffer. Nos sacs étaient déjà remplis de pommes et d’oranges et ils étaient très lourds. Une fois, nous avons rencontré une femme, Perside Béthaz, qui nous a vues en difficulté avec nos sacs lourds. Elle nous les a pris pour les ramener à la maison et nous en a donné d’autres vides pour que nous puissions continuer notre quête. Cela nous a beaucoup soulagé, vu que notre chemin était encore long.

On était toujours mouillés quand on arrivait à la maison, on se changeait et on se réchauffait pour pouvoir monter jusqu’à Bonne, même s’il faisait déjà nuit, parce que là-haut on avait une tante qui avait toujours quelque chose de particulier à nous donner : je me souviens par exemple qu’elle m’avait offert un jouet : un petit service à thé ! ”



M. **Gratien Gerbelle**, âgé de 40 ans, du chef-lieu, se rappelle: “ Après la messe je descendais avec ma sœur Laura jusqu’au hameau de Prariond avec l’*Ape* (le triporteur), ce qui nous épargnait beaucoup de temps. Notre aventure commençait ici, on avait notre luge pour porter plus aisément nos sacs.

Chez M. Sulpice Frassy et sa femme, qui habitent à La Béthaz, on était très bien accueilli : ils nous faisaient toujours réchauffer nos pieds et sécher les souliers mouillés près du feu, même si on en n’avait pas tellement envie, car on était toujours un peu pressés, préoccupés de ne pas réussir à faire tout le tour du village. Ils étaient les premiers à donner du chocolat et des mandarines ; ils avaient

toujours soin de nous rappeler d’aller chez toutes les familles, en nous expliquant comment y aller. ”



Mme **Laura Gerbelle**, âgée de 43 ans se rappelle aussi : “ On avait toujours deux sacs : un pour les fruits et un pour les bonbons et les biscuits, car ces derniers ne devaient pas se mouiller et se briser ! ”



M. GRATIEN GERBELLE nous raconte : “ À sept heures du soir on descendait avec la luge du village de Bonne, on arrivait à la maison tout mouillés, on était déjà très fatigués, mais on aimait bien étaler notre *sèina d’an* sur le grand lit de papa et maman pour voir combien de choses on avait recueilli et pour compter les bonbons.

Je me rappelle que le soir je rêvais toujours de tous ces bonbons ! ”



Mme LUCIA GERBELLE : “ On n’est plus entré dans certaines maisons de Valgrisenche, depuis qu’on allait à la *sèina d’an* ; c’était aussi l’occasion pour connaître les familles et les lieux où elles habitaient ! ”



M. GRATIEN GERBELLE : “ Je me souviens que quelquefois on nous disait, en se moquant un peu de nous, quand on allait à la *sèina d’an* : – Sit-an l’eut eun an novéi, qui la demande dè la bailléi – (cette année est une nouvelle année, qui demande doit aussi donner ! ”

## **La *sèina d’an* aujourd’hui : expérience personnelle**

Encore de nos jours les enfants participent très assidûment à cette tradition, même s’ils sont moins nombreux qu’autrefois et même si beaucoup de choses ont changé. C’est vrai, en effet, qu’ils ont beaucoup plus de commodités aujourd’hui : ils ont de pratiques sacs à dos, au lieu des sacs en toile ; ils ont la possibilité de se déplacer en voiture avec leurs parents. Parmi les dons que les familles offrent, , il y a aussi plus de chocolat, de bonbons, de brioches..., même si les pommes, les mandarines et les fruits secs y sont toujours.



Les enfants s’amusent sur la neige.

(Fonds O. Bérard)

On pourrait penser que cette tradition risque de se perdre, comme certains l’affirment, car il est vrai qu’aujourd’hui les enfants ont déjà tout à la maison ; ce n’est plus une nouveauté d’avoir des bonbons ou du chocolat, ceux-ci sont maintenant à l’ordre du jour, mais Davide Garin, de huit ans, qui fréquente l’école primaire ici à Valgrisenche, m’a dit : “ C’est trop beau d’aller à la *sèina d’an*, on est tous ensemble, on rit, on va chez les familles, on s’amuse beaucoup et on nous donne un tas de choses ! ”

Ce n’est donc pas, je crois, seulement le don que l’on reçoit, c’est aussi l’expérience de se rendre dans les familles et de leur dire :

“ Souetto eun bon an,  
tchéica de *sèina d’an*,  
panco vu-neun pe sit an... ”

C’est un ensemble de choses qui rend cette tradition unique, sympathique, et qui laisse aussi un très beau souvenir quand on grandit.

J’ai moi-même un très beau souvenir de la *sèina d’an* ; j’y ai participé jusqu’à douze ans. J’ai conservé certaines images de vieilles maisons très typiques dans

ma mémoire, et des points de repère ‘géographiques’ sur le territoire que, encore maintenant, j’aime rappeler avec les noms que je leur avais donnés quand j’étais petite : par exemple, le petit chalet abandonné qu’il y a sur le chemin de Frassy, sera toujours, pour moi, la ‘Maison de Blanche Neige’, telle qu’elle se présentait en hiver, quand j’allais à la *sèina d’an*. Je me rappelle aussi que, dans certaines familles, on nous demandait toujours : “ Te, de qui t’i se ? ” (De qui es-tu ?) et on écrivait notre nom sur la liste, cela me faisait plaisir.

Il y a donc un sens plus profond de la *sèina d’an*, qui dépasse, je crois, un peu l’aspect matériel du don qu’on reçoit.

La *sèina d’an* m’a aussi permis de mieux connaître les personnes du village, de savoir où elles habitaient et de me rendre dans des lieux que je n’aurais jamais vus autrement.

**Annalisa Bois**